

OVERWATCH 2

ÉTOILES MONTANTES

VEINARD



UNE NOUVELLE DE MELISSA SCOTT

HISTOIRE
MELISSA SCOTT

ILLUSTRATIONS
BORG SINABAN

ÉDITION
CHLOE FRABONI

PRODUCTION
BRIANNE MESSINA, AMBER PROUE-THIBODEAU

CONCEPTION
JESSICA RODRIGUEZ

CONSULTATION UNIVERS
MADI BUCKINGHAM, IAN LANDA-BEAVERS

CONSULTATION JEU
**JEFF CHAMBERLAIN, GAVIN JURGENS-FYHRIE,
PETER C. LEE, MIRANDA MOYER, DION ROGERS**

REMERCIEMENTS
IAN LANDA-BEAVERS, MADDIY COOK

TRADUCTION
JONATHAN ORIOL





Jack filait le long de la rue vide en se collant aux bâtiments de gauche, là où l'ombre serait le plus à même de le dissimuler. Il releva la tête pour tendre l'oreille, au cas où des unités robotiques seraient en approche, et sa visière poussa un premier bip, puis un deuxième : des troupes du Secteur zéro approchaient de sa position, dans l'une des rues transversales à proximité. S'il se dépêchait, il pourrait sûrement les éviter. Mais comme elles se trouvaient entre son point de rendez-vous et lui, il n'avait aucune raison de ne pas s'occuper d'elles au passage. Il regarda le sommet des immeubles qui l'entouraient. Il se trouvait dans ce qui avait été – et demeurait peut-être – un quartier résidentiel. Hauts de trois, parfois quatre étages, ces édifices possédaient des toits plats qui se courbaient à l'approche du vide. Ceux-ci avaient probablement hébergé des jardins suspendus jusqu'à la semaine précédente, quand l'invasion avait commencé. Il repéra les sorties de secours sur lesquelles il comptait : il n'aurait qu'à en prendre une pour grimper tout en haut puis passer de toit en toit, et il jouirait d'un poste de tir parfait pour tendre une embuscade aux machines lorsqu'elles traverseraient l'avenue, un peu plus loin.

Il s'activa avant même d'être allé au bout de sa réflexion, bondit pour attraper les barreaux métalliques puis attaqua son ascension du bâtiment. Ses prises étaient rouillées et il entendait les boulons grincer sous son poids, mais l'ensemble tint assez longtemps pour qu'il puisse arriver en haut. Pas de jardin en vue, rien qu'un ensemble de fines cheminées. D'un rapide coup d'œil, il vérifia qu'aucun drone ne patrouillait dans le ciel, puis sauta sur le toit d'à côté. Les murets, formés de simples briques, étaient trop bas pour l'abriter. Il continua sa progression et s'accroupit à l'ombre d'une nouvelle cheminée, avant de se pencher doucement jusqu'à apercevoir la rue.

Il ne s'était pas trompé : trois robots remontaient la rue transversale dans une formation en V approximative. Il s'agissait de grosses unités d'artillerie, dont les canons se balançaient doucement quand elles regardaient autour d'elles. Jack ne put réprimer un large sourire. Ces machines étaient puissantes, mais aussi terriblement lentes. Il se dit qu'il lui suffisait d'en abattre une pour que les autres soient incapables de passer son épave ou de se replier rapidement.

Son fusil à impulsions calé contre les côtes, il se redressa pour tirer la rafale dont dépendrait la suite des événements. Atteinte à l'abdomen, sa victime bascula légèrement en arrière. Jack en profita pour changer de cible et s'attaqua à ses canons. La première paire explosa instantanément, emportant avec elle l'épaule tout entière de l'unité, mais la deuxième fut à peine cabossée. Il opta alors pour ses pattes, ce qui força le robot de tête à tomber à genoux. Les deux autres machines braquèrent leurs armes dans sa direction et mitraillèrent aveuglément le toit. Il plongea pour se trouver un nouvel abri, seulement, un claquement mécanique lui indiqua que quelque chose venait de sauter du bâtiment d'en face pour le rejoindre. En fin de compte, l'escouade n'était pas toute seule.

Morrison se projeta en arrière dans un juron pour éviter une pluie de pierres et de morceaux de briques. Après s'être relevé, il fit feu une nouvelle fois et intercepta l'unité zéro en plein vol. Une autre suivit, puis encore une. Il les élimina toutes, puis s'intéressa derechef à ses cibles initiales. Le premier robot pivotait dans tous les sens, la faute à ses capteurs déboussolés. Les deux autres ouvrirent le feu, poussant Jack à utiliser ses roquettes qu'il tira vers leurs pieds. La rue s'illumina tout à coup dans une vague de chaleur, et une fois la déflagration passée, deux épaves de plus reposaient sur le bitume fissuré. L'une des machines avait perdu tous ses canons, mais ses trois pattes remuaient dans tous les sens en projetant des étincelles tandis qu'elle s'échinait à retrouver son ennemi. L'humain tira une ultime rafale, très longue, et il n'en resta plus qu'une carcasse fumante.

Jack s'appuya contre le rebord du toit, encore essoufflé. Une douleur lancinante lui perçait les côtes depuis qu'il avait esquivé les unités zéro. Il aurait dû les repérer, tout comme il aurait dû régler son compte à sa première proie dès le départ. Il remua les épaules dans l'espoir de les détendre un peu. Au moins, il avait eu de la chance, cette fois. Il emprunta l'issue de secours la plus proche pour redescendre, puis reprit la direction du point de rendez-vous à grandes enjambées. Il avait réussi.

Cette zone de la ville avait plutôt été épargnée par les combats. L'électricité y était coupée, bien sûr, et toutes les fenêtres qui donnaient sur la rue avaient été réduites en miettes, mais il n'y avait pas le moindre feu et les habitants avaient soit rejoint des abris, soit quitté les lieux. Au moins, personne ne criait à l'aide. D'ailleurs, il régnait un tel silence que c'en était presque inquiétant. Seul le bruit de ses pas résonnait entre les bâtiments, d'autant qu'il écrasait les bris de verre qui

jonchaient l'asphalte. Il vérifia ses capteurs : le Secteur zéro semblait concentrer ses efforts dans un quartier à près de cinq kilomètres de là. Tant mieux. Il pourrait rencontrer son informateur en toute tranquillité ou presque.

Plus loin se dressait le point de rendez-vous. Il s'agissait d'un immeuble de trois étages fin et moderne, coincé entre deux bâtisses d'un âge bien plus respectable, dont la porte était verrouillée ainsi que barricadée et les fenêtres du rez-de-chaussée protégées par de lourds volets métalliques. Celles du haut étaient surmontées de ce qui avait été un tube en néon. Sur le toit se trouvait un écran publicitaire, mais celui-ci était éteint, amputé d'un coin par un tir. Jack observa l'endroit avec attention, mais ne remarqua aucun mouvement. Rien à signaler non plus sur les toits adjacents. Et pas la moindre source de chaleur suspecte, d'après ses capteurs. Son informateur lui avait dit qu'il était possible d'accéder au toit depuis la ruelle de gauche, et effectivement, les fenêtres ainsi que la maçonnerie formaient comme une véritable échelle.

Il escalada le mur non sans mal puis fit le tour du toit en jetant un œil aux bâtiments alentour. Rassuré, il s'accroupit à côté de l'écran, d'où il pourrait tout voir venir. Il était en avance, voilà tout. Son informateur allait arriver d'une minute à l'autre, et cette longue et âpre traque serait enfin...

Il réprima cette pensée, par peur de trop s'emballer, et inspecta de nouveau les environs. Des menaces plus immédiates planaient sur lui. Au loin, la fumée indiquait où l'avant-garde du Secteur zéro avait frappé, et en tournant, le vent apporta une légère odeur de plastique brûlé.

Le goût de la poussière, la chaleur, un sifflement dans les oreilles, une douleur insupportable au niveau de la cuisse...

Jack chassa ce souvenir, qu'il remplaça par l'image d'Ana. Une raison de plus de se sentir coupable. La quitter une fois encore alors qu'ils venaient de se retrouver lui avait beaucoup coûté. Mais il devait intervenir, il le savait. Exactement comme il l'avait fait lors de la Crise.

Ana laissa alors la place au visage de Victoria Naughton, aux traits durs surmontés de cheveux ébouriffés. C'était le génie du Programme d'amélioration des soldats, la scientifique grâce à qui les États-Unis, désespérés, avaient remporté une victoire essentielle au tout début de la guerre. Elle les avait accompagnés sur le terrain, ce jour-là, lors de leur première mission. Elle voulait « les voir à l'œuvre », avait-elle dit en enjambant une multitude de cadavres le long du transport. Plus de la moitié de l'unité y était restée, et presque tous les survivants étaient blessés. Pour autant, il avait suffi de deux supersoldats pour faire la différence. Ils avaient tenu la position et repoussé la vague d'omniaques, aussi petite soit-elle. Il avait pris trois balles – des éraflures, à vrai dire –, des plaies qu'il avait uniquement remarquées une fois sur la route du retour.

« *Veinard*, avait alors marmonné Reyes en passant le doigt dans un trou qui ornait sa propre manche, avant que Naughton n'éclate de rire.

« VEINARD, AVAIT ALORS MARMONNÉ REYES EN PASSANT LE DOIGT DANS UN TROU QUI ORNAIT SA PROPRE MANCHE, AVANT QUE NAUGHTON N'ÉCLATE DE RIRE.

— VRAIMENT ? SI QUELQU'UN A EU DE LA VEINE, ICI, C'EST MOI, QUAND JE VOUS AI CHOISIS, AVAIT-ELLE DIT. IL FAUDRA PLUS QUE QUELQUES BALLE À CES MACHINES POUR VOUS ABATTRE. »

— *Vraiment ? Si quelqu'un a eu de la veine, ici, c'est moi, quand je vous ai choisis, avait-elle dit. Il faudra plus que quelques balles à ces machines pour vous abattre. »*

Jack avait regardé tout autour de lui. Le transport, qui empestait le sang et le métal chaud, était rempli de soldats ordinaires – auxquels il avait lui-même appartenu quelques mois auparavant – qui, s'ils n'étaient pas déjà morts, le seraient bientôt. Ils étaient si nombreux, et les médecins si rares, sans même parler des bandages ou de tout ce qui aurait pu les aider. Ils avaient été sous sa responsabilité, et il les avait laissés tomber. S'il avait su ce dont il était capable, s'il avait compris la situation, sans doute aurait-il pu faire davantage.

« *Au vu de ce qu'il s'est passé aujourd'hui, j'ai du mal à voir cette opération comme une réussite pour le programme, avait-il murmuré, s'attirant immédiatement un claquement de langue de Naughton.*

— *N'est-ce pas Napoléon qui a dit que ses généraux avaient davantage de chance que de talent ? Après cette bataille, je serais prête à tout miser sur vous deux. »*

Elle s'était ensuite détournée de Reyes et lui, qui avaient échangé un regard lourd de sens : si c'était là tout ce que la chance leur réservait, ils n'en voulaient pas.

Un bip de ses capteurs le ramena à la réalité. Au loin, il aperçut quelque chose bouger. Au-dessus des lucarnes, une ombre passa et une tuile délogée claqua contre ses voisines.

Morrison changea de position et se cacha dans l'ombre pour surveiller cette avancée quand soudain, un petit bout de métal clair traversa les airs pour atterrir dans le coin opposé de son toit, derrière l'écran publicitaire. Son doigt se raidit sur la queue de détente, mais il parvint à se maîtriser. Cela faisait une éternité qu'il attendait de découvrir qui était derrière ces fuites et ces rumeurs, de savoir qui avait semé les bouts de pain qu'il avait suivis pour se rapprocher de la vérité quant à la *véritable* raison de la chute d'Overwatch.

Dans une explosion de lumière violette, une silhouette fine fit son apparition. Jack jura dans sa barbe : il l'aurait reconnue entre mille après leur altercation à Dorado. Il roula jusqu'à l'autre bout de l'écran et leva son fusil à impulsions. Il avait l'intention d'en finir, et en vitesse.

« Attends un peu ! s'exclama Sombra qui, l'ayant remarqué immédiatement, leva des mains tout à fait vides.

— Qu'as-tu fait de mon informateur ? » l'interrogea-t-il.

Il consulta sa visière à la recherche d'un piège que la Griffe lui aurait tendu. Il n'avait pas le temps de jouer à ça... S'ils avaient tué sa source, il lui faudrait tout recommencer...

« Réfléchis, sourit Sombra sans baisser les mains. Je pensais que tu mettrais moins de temps à venir, pour être honnête.

— Mon informateur est une informatrice, répondit Jack, crispé, après avoir rassemblé les pièces du puzzle. C'est toi.

— Exactement. »

En prenant bien soin de la garder en joue, il commença à reculer. Cela faisait des années qu'elle le manipulait. Qu'elle l'envoyait sur de fausses pistes pour protéger son chef.

« Dans ce cas, c'est terminé. Je ne peux pas me fier à ce que tu m'as dit.

— Détends-toi, lâcha-t-elle, agacée. Je travaille pour la Griffe, c'est vrai, mais... Disons que je suis plus indépendante que ton ancien...

— Je refuse de parler de Reyes.

— Ouh. Sujet sensible pour l'un comme pour l'autre. Très bien, je comprends. Écoute, à ta place, je ne me ferais pas confiance non plus, mais je traque un plus gros poisson, et ce depuis des lustres. Et il se trouve que c'est le même que toi. (Sombra baissa alors un bras et une petite lumière se mit à danser au creux de sa main.) Je vais te montrer, reprit-elle.

— Vas-y. »

Il pointa son arme sur sa poitrine. Il savait de quoi elle était capable. La pirate leva les yeux au ciel, mais la lumière disparut.

« Bon, d'accord. Tu es très méfiant, *cabrón*, tu sais ?

— Mais je suis un *vivo* *cabrón*, répliqua-t-il.

**— JE VIENS DE TE LE DIRE, AMIGO.
LA GRIFFE N'EST AU COURANT DE RIEN.
FRANCHEMENT... APRÈS TOUT CE QUE TU AS
TRAVERSÉ, QU'AS-TU DE PLUS À PERDRE ?**

— Et même un cabrón con *suerte*, renchérit-elle. On traque les mêmes personnes, toi et moi.

— Continue.

— Le problème, c'est que la preuve qu'il me manque se trouve dans un entrepôt de l'ONU, ici, à Zurich, expliqua-t-elle. Celui qui contient les restes du quartier général suisse d'Overwatch. Là où tu es censé avoir... tu sais... trouvé la mort. Aide-moi à la récupérer, et je te la donnerai.

— Hors de question. Ce genre de mission, c'est ta spécialité, pas la mienne.

— Ah, vraiment ? » fit-elle mine de s'étonner avant de lui mettre un holoécran sous le nez.

UNE ARME EXPÉRIMENTALE VOLÉE À L'OBSERVATOIRE : GRAND MESA

Jack secoua la tête. S'il avait repris ses armes à l'ONU, c'était pour une bonne raison. Et le monde la découvrirait très bientôt.

« Je n'aiderai pas la Griffe, insista-t-il avant de faire un nouveau pas en arrière pour voir sa réaction.

— Je viens de te le dire, *amigo*. La Griffe n'est au courant de rien. Francement... Après tout ce que tu as traversé, qu'as-tu de plus à perdre ? »

Morrison hésita. Le seul fait d'envisager de l'accompagner était d'une stupidité sans nom. Même avec une équipe en qui il aurait toute confiance, pénétrer dans cet entrepôt friserait l'impossible. Du fait de l'attaque du Secteur zéro, il serait plus protégé que jamais, et il aurait vite fait de se changer en tombeau si Sombra devait le doubler. D'autant qu'elle était tout à fait du genre à s'amuser de le laisser mourir au milieu des débris de ce qu'il avait construit. Mais s'il n'allait pas jusqu'au bout... Même si la hackeuse mentait, même si elle se moquait de lui depuis le début, la

mission qu'elle lui proposait était doublée d'une opportunité unique : retourner sur la scène du crime, ou du moins, ce qu'il en restait. C'était la seule chance qu'il aurait jamais d'examiner les décombres récupérés après ce terrible jour. Il pourrait en tirer quelque chose, il le fallait.

« Très bien. Mais on évite les gardes. Et s'il faut ouvrir le feu, on ne tue personne.

— Juré, craché, acquiesça-t-elle dans un haussement d'épaules. Et puis, l'attaque du Secteur zéro devrait nous faciliter la tâche. La moitié du personnel de sécurité a été déployée en ville. »

C'était vrai, et cela améliorerait leurs chances de réussite.

« Cette attaque, c'était l'idée de la Griffes ?

— Je ne mélange jamais les affaires et le plaisir, répondit-elle. Bon, tu viens ? »

Là-dessus, elle pivota et disparut du toit sans attendre sa réaction.

Jack poussa un nouveau juron. Ce plan était idiot en plus d'être dangereux, il le savait. Mais c'était aussi la seule piste qu'il avait après tout le chemin qu'il avait parcouru. Son fusil à impulsions paré à l'utilisation, il suivit son informatrice.

L'entrepôt de l'ONU était situé dans une zone industrielle, un paysage composé d'une myriade de hangars récents, impersonnels et bon marché. Le bâtiment qu'ils cherchaient était, lui, de meilleure qualité. Ses murs sans fenêtres se dressaient derrière des barrières électrifiées et surmontées de fils barbelés. Il n'y avait qu'une seule guérite, dont les murs blindés avaient été renforcés par une couche de sacs de sable, et dans laquelle se tenaient trois gardes armés de fusils automatiques. *Sombra avait raison*, songea Jack qui réfléchissait aux approches possibles. La plupart des veilleurs avaient été mobilisés pour affronter le Secteur zéro, sans quoi ils auraient été plus nombreux devant la porte. Malgré tout, il leur serait impossible de passer ce poste sans déclencher toutes les alarmes, aussi se tourna-t-il vers Sombra.

« J'espère que tu as un meilleur plan.

— Pff. Je parie que tu pourrais te charger d'eux, fit-elle avant de lui indiquer une voie de service pleine de détritiques qui menait au hangar d'à côté, sur la droite. Mais il se trouve que oui. »

Morrison jeta un ultime coup d'œil aux gardes puis la suivit. Presque immédiatement, un mur de béton couvert de graffitis leur barra la route. De l'autre côté, les façades des entrepôts ne comportaient pas la moindre fenêtre et n'avaient jamais vu la couleur d'un rouleau de peinture. Elles étaient fortement renforcées, cela se voyait.

« Viens, intima-t-elle à l'ancien commandant qui la rejoignit au bout de la voie, devant un mur de trois étages lui aussi doté de fils barbelés électrifiés. Tu te demandes peut-être pourquoi je t'ai attiré dans un cul-de-sac ?

— Absolument pas, nia-t-il.

— Qu'il est futé. »

Sombra sorti un holoécran aux lumières rouges clignotantes, puis elle en tapota les commandes virtuelles. Quelque chose s'alluma au-dessus d'eux, et quand Jack leva le regard, il remarqua une forme rectangulaire intégrée au sommet du mur.

« C'est un régulateur pour la clôture. Apparemment, ils en ont eu besoin pour stabiliser le réseau électrique. Coup de bol pour nous, s'amusa-t-elle sans s'arrêter de faire courir ses doigts sur l'appareil pour y afficher de nouveaux symboles. L'inconvénient, c'est que je vais avoir besoin de toi.

— Pourquoi donc ?

— Tant de méfiance ! s'agaça-t-elle. Parce que je dois grimper là-haut pour couper l'alimentation de ce secteur, et sans toi, ça risque d'être compliqué.

— Pour qu'on puisse escalader le mur ?

— Tu comprends vite. »

Jack poussa un soupir, mais il avait conscience qu'il fallait en passer par là. Ainsi, il se baissa pour la laisser monter sur ses épaules, puis se redressa doucement en lui tenant doucement les chevilles. Avec une grâce féline, elle trouva tout de suite son équilibre. À ses mouvements, il sut qu'elle tentait d'atteindre le régulateur. Il y eut un bruit sec, puis une voix mécanique retentit :

« Code d'accès requis. Déclenchement de l'alarme dans dix... neuf... huit...

— Sombra... »

Le bruit se répéta, et l'avertissement se tut. Jack entendit le claquement d'un fil que l'on coupe, et soudain, son poids disparut de ses épaules. Il leva les yeux et la vit, assise à califourchon sur le mur, profitant d'un trou qu'elle avait fait dans les barbelés.

« Tu ne t'es pas vraiment inquiété, si ? Allez, viens. »

Il prit son élan et bondit à son tour pour attraper de justesse le sommet du mur de ses deux mains. Non sans mal – son âge se rappela à lui –, il parvint à se hisser pour la rejoindre, pressant son fusil à impulsions contre sa poitrine tandis qu'il observait les murs aveugles du complexe.

« Il y a des caméras ?

— Je m'en suis déjà chargée, répondit-elle, occupée à interagir avec quatre holoécrans qui dansaient devant ses yeux. Il y a une aire de chargement, sur la gauche, tu la vois ? À mon signal, cours-y le plus vite possible. »

Morrison se prépara.

« Maintenant ! »

Jack s'élança, bondit aisément sur le quai et se colla à l'embrasure de la porte pour se mettre à l'abri. Un grésillement électrique lui parvint de la clôture, et tout à coup, Sombra sortit de l'ombre juste à côté de lui avec le plus malicieux des sourires. Elle posa la main sur le panneau de contrôle qui assurait le verrouillage de l'entrée et ses doigts envoyèrent une pulsation lumineuse dans le

JACK NE POUVAIT PAS DIRE QUE CE PLAN LUI PLAISAIT, MAIS LES BONNES ALTERNATIVES N'ÉTAIENT PAS LÉGION.

système. Un *clic* plus tard, la porte de l'aire de chargement s'ouvrit. Jack pénétra dans l'installation, et la hackeuse se glissa à sa suite.

Le couloir était plongé dans l'obscurité. Manifestement, le générateur de secours avait pris le relais, mais tous les néons étaient éteints. La jeune femme examina la zone puis fit apparaître un petit holoécran qui resta en l'air.

« J'ai pris le contrôle des caméras. Maintenant... (L'holoécran afficha un plan qui leur présentait le chemin à suivre.) Les installations principales... Toutes les aires de haute sécurité sont en sous-sol. Elles s'étendent sur pas moins de quinze niveaux, et ce qui nous intéresse se trouve au treizième. C'est là qu'ils conservent ce qu'ils ont de plus sensible.

— Je dirais que la moitié de l'équipe de sécurité est partie s'occuper du Secteur zéro, dit Jack qui étudiait l'holoécran. Mais les gardes restants seront en alerte maximale. Au moindre problème, ils se replieront pour protéger les installations principales et demanderont du renfort.

— Dans ce cas, il nous faut une diversion, s'amusa-t-elle. Ça devrait te permettre d'avancer sans souci.

— Et pour ce qui est de leur matériel de surveillance ? »

Jack ne pouvait pas dire que ce plan lui plaisait, mais les bonnes alternatives n'étaient pas légion. Telles de petites ampoules, les mains de Sombra éclairaient les ténèbres tandis qu'elles ouvraient des fenêtres virtuelles, naviguaient à travers leurs menus et exécutaient des commandes, encore et encore.

« Facile. Je pirate le système des escaliers de secours pour créer une boucle. Tout ce qu'ils verront, c'est l'image que je leur envoie. En revanche, ils te repéreront dès que tu seras au bon étage. Mais à ce moment-là, la plupart d'entre eux seront déjà occupés ailleurs. »

Ça ne lui plaisait toujours pas, mais il était trop tard pour faire marche arrière.

« D'accord. Fais-moi entrer, c'est tout ce que je te demande. »

De nouveaux holoécrans aux icônes clignotantes s'affichèrent avant qu'un énième geste de la pirate ne les fasse disparaître.

« Et voilà !

— Comment fait-on pour rester en contact ?

— J'ai ta fréquence de communication. »

Évidemment qu'elle l'a.

« N'en abuse pas, dit-il simplement. Ils peuvent détecter tous les messages radio, même ceux qui ne passent pas par leur système.

— C'est bon à savoir, répondit-elle en faisant disparaître une ultime fenêtre avant de lui indiquer la porte qui menait au cœur même du complexe. Passe par là, et les escaliers de secours seront à dix mètres sur ta gauche. J'ai désactivé les alarmes et piraté le dispositif de surveillance. Je m'occupe de faire diversion, et je te rejoins dès que possible. »

Jack opina du chef puis poussa la porte avant de changer d'avis. Pas d'alarme. Il observa l'immense espace qui s'ouvrait devant lui, haut d'au moins cinq étages et traversé d'ombres que projetaient sûrement des passerelles et des rails de monte-charge. Là aussi, l'éclairage principal était coupé – avec l'attaque du Secteur zéro, c'était sûrement toute l'installation qui se reposait sur des générateurs –, mais les lumières de secours suffisaient à lui montrer qu'il était seul, à ce niveau. Il lui était plus difficile de se prononcer quant aux étages supérieurs, mais c'était un risque qu'il devait courir.

« À dix mètres sur ta gauche », avait dit Sombra. Aussi suivit-il son instruction tout en gardant les yeux en l'air pour y repérer tout signe de mouvement. Le protocole voulait que tous les gardes se soient repliés dans les salles de contrôle et au cœur de la zone sécurisée, mais rien ne lui garantissait qu'il n'en restait pas un ou deux en patrouille. Pour autant, le calme demeurait, et il atteignit la porte de la cage d'escalier sans encombre. Lorsqu'il posa la main sur le verrou, il se prépara à entendre résonner l'alarme, mais il s'ouvrit en silence. Au loin retentit un *boum* sourd, comme un entrechoc métallique, et il se dépêcha de passer avant de refermer la porte derrière lui.

Il faisait encore plus noir dans la cage d'escalier. Seule une petite lumière rouge un peu faiblarde brillait au loin, deux étages plus bas. Il fit un geste de la main, mais Sombra avait désactivé les capteurs de mouvement en même temps que le reste. Agacé, il activa la vision nocturne de sa visière et regarda tout autour de lui pour s'assurer qu'il n'y ait toujours personne. Il avait treize étages à descendre. Mieux valait ne pas traîner.

Il se mit en route, allant aussi vite qu'il était possible sans que ses pas ne fassent tinter les marches métalliques. Après un nouveau bruit lourd et étouffé, la voix de Sombra sonna à son oreille :

« Hé, l'ami. J'espère que tu es dans les escaliers, là.

— J'avance. Collationne.

— On mangera plus tard, non ? »

Morrison soupira. Sa longue collaboration avec Ana avait laissé des traces.

« Ça veut dire que tu dois répéter ce que je t'ai dit, pour m'assurer que tu as bien compris.

— On va s'en passer. Bonne nouvelle, en tout cas. Quant à moi, j'ai désactivé les capteurs de mouvement du treizième niveau.

— Bien reçu. »

Un *clic* plus tard, la communication était coupée. Jack progressa jusqu'à la porte de l'étage en question puis la passa. Là, les lumières de secours étaient plus efficaces, aussi traversa-t-il le couloir à toute vitesse pour se mettre à couvert dans un endroit moins éclairé. Il se trouvait à une intersection. Deux corridors filaient de part et d'autre de sa position sans la moindre indication. Il se risqua à utiliser sa radio :

« Sombra, tu peux me guider ?

— Une seconde. »

Sa visière lui afficha un plan, ce qui le prit de court. *Elle a vraiment accès à tout !*, songea-t-il. Apparemment, il y avait une grande galerie qui faisait le tour du périmètre, qui formait un carré, et plusieurs autres qui le reliaient à un quadrilatère interne.

« Toi, tu es là, dit-elle en même temps qu'apparut une étoile bleue dans le coin inférieur droit. Les gardes, eux, sont là-bas. »

Une petite série de points rouges se manifestèrent autour de la zone centrale. La plupart étaient rassemblés dans le même passage, qui devait être le point d'accès principal des aires de stockage sécurisées situées dans la tour centrale. Mais d'autres étaient dispersés tout autour du carré. *Des patrouilles.*

« Combien sont-ils ? demanda l'ancien commandant.

— Tu ne veux pas savoir leur pointure, tant que tu y es ? répondit Sombra. J'en compte... dix. Peut-être un peu plus, s'ils sont les uns contre les autres. »

Soudain, il entendit une explosion si proche de Sombra qu'il se pencha instinctivement.

« Oups, il faut que je file ! »

De nouveau, elle coupa la communication, mais sans priver Jack du plan qu'elle avait envoyé à sa visière. Il l'étudia avec prudence, en espérant que ces informations étaient aussi fiables que les autres, puis en réduisit la taille pour évaluer ses options. Il pouvait neutraliser l'une des patrouilles, puis faire le tour et s'occuper des gardes qui protégeaient la porte en profitant de leur confusion. Cela impliquait de miser sur le fait qu'ils contreviendraient au protocole pour porter secours à leurs camarades plutôt que de rester à leur poste, une erreur que ses propres soldats commettaient constamment du temps d'Overwatch. Mais il pourrait s'occuper d'eux même s'ils ne mordaient pas à l'hameçon. Il vérifia son équipement puis activa ses munitions étourdissantes : il préférait ne tuer personne, pas s'il pouvait l'éviter. Puis il prit à gauche en priant pour que Sombra ait bel et bien désactivé les capteurs de mouvements et fonça en direction de la prochaine intersection pour intercepter la première patrouille.

Sa complice avait tenu parole. Malheureusement, d'autres appareils marchaient encore, et l'alarme se déclencha dès qu'il fut en position pour affronter ses premières cibles. Celles-ci étaient

***SELON TOUTE LOGIQUE, IL DEVRAIT LES ACHEVER,
SANS QUOI ILS POURRAIENT L'IDENTIFIER. PLUS LES AUTORITÉS
COLLECTERAIENT D'INFORMATIONS LE CONCERNANT,
PLUS IL LEUR SERAIT FACILE DE LE RETROUVER.***

au nombre de trois, déjà sous tension après l'attaque du Secteur zéro et ébranlées par cette soudaine alerte. Jack tira une rafale de trois projectiles qui assommèrent les deux premiers gardes et firent décoller le troisième. Il pressa une nouvelle fois la queue de détente pour s'assurer que celui-ci perde bien connaissance, et il le vit s'écrouler. Sans se préoccuper d'eux, il fit demi-tour à toute vitesse en direction du périmètre et se retourna, dans l'espoir que les sentinelles de la porte empruntent la galerie intérieure. Puis il se dirigea vers la voie qui menait au poste de sécurité principal.

« Sombra ! hurla-t-il dans sa radio. Empêche l'alarme de se répandre à tout le complexe !

— Ça bouge pas mal, ici ! finit-elle par réagir, essoufflée, après un long silence. Je vais faire mon possible ! »

Le crépitement de fusils automatiques punctua sa réponse, et la communication se coupa. *C'est vrai*, se dit-il. *Je dois faire vite*. Au bout du couloir, il vit le poste de sécurité. Ainsi qu'une demi-douzaine de soldats de l'ONU en armure complète, dont un penché sur une console de contrôle. Jack ouvrit le feu et vit leurs chefs tomber à la renverse, aussi en profita-t-il pour charger. Mais les gardes près de la porte se reprirent et ripostèrent, et Jack ne put réprimer un grognement lorsque leurs balles vinrent lui frapper l'épaule. Il se baissa et tira une autre rafale, laissant sa visière le guider, et vit ses adversaires tomber au sol le long du corridor. Rapidement, il fit le compte : il en avait eu six, plus les trois patrouilleurs un instant plus tôt. Si Sombra ne s'était pas trompée, il n'en restait plus que trois...

Brusquement, le crissement de bottes sur le sol métallique l'arracha à ses pensées. Il pivota et se jeta sur le côté en tirant. S'il n'atteignit pas sa cible, le souffle causé par l'explosion de sa roquette fit perdre l'équilibre au dernier groupe de soldats. D'une roulade, Morrison esquiva leur riposte, se releva en faisant feu, et le combat fut terminé.

Il resta là un moment, à tendre l'oreille, puis agrandit le plan de la hackeuse pour bien l'étudier. Pour ce qui était des gardes, le compte était bon. Tous étaient inconscients ou trop blessés pour

se battre. Selon toute logique, il devrait les achever, sans quoi ils pourraient l'identifier. Plus les autorités collecteraient d'informations le concernant, plus il leur serait facile de le retrouver. Certes, il avait déjà tué, mais pas dans ces circonstances. Là, il s'agirait de meurtres de sang-froid, une limite qu'il n'avait pas l'intention de franchir ce jour-là.

Tout le personnel de sécurité transportait des genres d'entraves. Jack avança méthodiquement entre les corps et s'en servit pour tous les attacher. Ce risque, aussi stupide soit-il, il était prêt à le prendre. Quand il eut terminé, il se tourna vers la console. Elle n'avait pas l'air endommagée, quoique totalement inerte. La faute, peut-être, à une extinction automatique, ou bien au veilleur qui avait eu le temps de l'éteindre. Il tenta tout de même d'appuyer sur des boutons au hasard, mais sans succès.

« Sombra, j'ai besoin d'un coup de main.

— Je suis occupée, Jack, je te rappelle dès que possible. »

Sa voix était presque entièrement couverte par le bruit d'une fusillade, et à bien trop courte portée. Bon sang. Plutôt qu'une diversion, on aurait dit que la pirate s'était fait repérer, auquel cas... la seule réaction sensée était de s'enfuir. Il n'aurait aucun mal à revenir sur ses pas et à sortir du complexe sans que personne d'autre ne le remarque. Mais l'opportunité de pénétrer dans cet entrepôt ne se représenterait jamais. Même si Sombra avait menti, même si ses informations ne valaient rien, il pourrait forcément tirer quelque chose des décombres du QG, une preuve qui servirait sa mission. Il n'avait jamais été aussi proche de la vérité, et il était hors de question qu'elle lui passe sous le nez. Pas maintenant.

L'un des gardes commença à remuer et à lutter contre ses liens en plastique alors même qu'il n'avait pas encore pleinement repris conscience. Jack s'approcha de lui et s'agenouilla pour palper consciencieusement les poches de son uniforme des Nations unies. Il ne trouva rien d'utile – ce qui ne l'étonna pas outre mesure –, puis il le souleva pour le placer sur le côté et face au mur.

« Je veux passer cette porte.

— Je n'y ai pas accès, répondit le soldat.

— Alors qui ? l'interrogea Morrison qui lui arracha une grimace en l'écrasant un peu plus contre le sol métallique.

— Aucun d'entre nous ! »

Comme il entendit son mystérieux assaillant grogner, il se dépêcha d'ajouter :

« On n'est que des gardes ! Il faut deux clés. Si quelqu'un veut entrer, il doit en obtenir l'autorisation et apporter la première. C'est le lieutenant qui a la deuxième, mais toute seule, elle ne sert à rien. »

Jack frappa le sol du poing en criant. Effrayée, la sentinelle poussa un glapissement et se

recroquevilla en position fœtale, mais il n'y fit pas attention. Les doubles verrouillages de ce genre, l'ONU s'en servait pour toutes ses installations sécurisées. Il se releva et tapota son micro.

« Sombra, appela-t-il avant de se maîtriser pour ne pas crier face au silence qui lui répondit. Sombra, parle-moi, bon sang ! »

Mais toujours rien. Le goût amer de la poussière lui revint en bouche, et il dut lutter pour renvoyer ce souvenir d'où il venait. Sans doute était-ce le signe qu'il était temps de partir, de prendre ses jambes à son coup avant que les renforts n'arrivent. Mais il préféra chercher ce fameux lieutenant. Celui-ci était toujours inconscient, étendu dans une position peu naturelle près de la console. Jack le plaça en position de sécurité et lui fit les poches, dans l'espoir que l'autre garde se soit trompé ou bien que quelqu'un ait commis une erreur et qu'il ait les deux clés sur lui. Mais c'eût été trop beau. En revanche, il trouva bien sa clé secondaire, un rectangle de plastique noir orné de fines lignes dorées. Après l'avoir étudiée un moment, il l'inséra dans le lecteur correspondant de la console. Quelques écrans s'allumèrent pour afficher des avertissements, mais le système de verrouillage refusa de faire de même.

« Sombra, réponds-moi, réessaya-t-il en fouillant rapidement les autres, en vain. Sombra ! »

Il fallait filer, à présent. Inutile d'attendre plus longtemps. Le plan de sa complice avait manifestement mal tourné, et il lui faudrait beaucoup de chance pour sortir d'ici autrement que les pieds devant. Il observa la porte, un véritable roc composé de béton et d'acier trempé, pour en évaluer la résistance. Son fusil à impulsions l'éraflerait à peine, mais peut-être qu'une roquette ou deux...

Il réfréna cette pulsion. Le poste de garde était solide et à l'épreuve des explosions, l'ONU y avait veillé. S'il tentait de faire sauter la porte, l'onde de choc tuerait tout le monde à l'intérieur et ne lui ferait pas beaucoup de bien non plus. Surtout, cela ne l'endommagerait pas assez. Ce qu'il lui fallait, c'était un cutter laser ultra-efficace. Ou bien que Sombra pirate le système, mais elle l'avait laissé tomber. Il écrasa le poing contre la porte avec assez de force pour sentir ses os accuser le coup. Abandonner si près du but, alors qu'il était à deux doigts d'obtenir toutes les réponses qu'il cherchait depuis si longtemps... Envolée sa vengeance au nom de celles et ceux qu'il avait perdus, disparue l'explication qu'il voulait apporter aux agents dont il avait la responsabilité...

De nouveau, ce goût amer. Le silence assourdissant qui avait suivi l'explosion. La douleur qui avait envahi son corps, et en particulier sa jambe. Non, cela appartenait au passé. Il n'y avait pas de brume dans l'air, seulement dans sa tête. Il s'en était sorti parce qu'il était un veinard. Il se força à revenir à la réalité et donna une nouvelle chance à la radio :

« Sombra... Sombra, réponds ! »

*LES TÉMOINS LUMINEUX CLIGNOTAIENT COMME
POUR MIEUX LE NARGUER, EN PARTICULIER CEUX QUI
SIGNALAIENT UNE INTRUSION ET UNE ATTAQUE EN COURS.
IL N'AVAIT QUE TROP TRAÎNÉ ICI.*

Toujours ce même silence. Sans surprise. Jack se réintéressa à la console dont il examina les commandes. Peut-être trouverait-il quelque chose, n'importe quoi qui pourrait l'aider. Les témoins lumineux clignotaient comme pour mieux le narguer, en particulier ceux qui signalaient une intrusion et une attaque en cours. Il n'avait que trop traîné ici.

Quelque chose tinta contre le sol métallique à l'autre bout du couloir. Jack pivota et brandit son arme. Heureusement, il reconnut l'un des appareils de Sombra et abaissa son fusil. Le petit engin clignota et émit une lumière violette en forme de « V » dont Sombra sortit comme par magie.

« Où étais-tu passée, bon sang ? »

— Je te demande pardon ? s'agaça-t-elle. Qui de nous deux s'est chargé du sale boulot ? Ce n'est pas facile de faire diversion, tu sais. Mais je ne suis pas du genre à laisser tomber mes amis.

— Il faut qu'on ouvre cette porte, et vite, répondit Jack qui préféra l'ignorer. Les renforts ne mettront pas longtemps à rappliquer.

— C'est vrai, c'est vrai. Oh, parfait, tu as déjà la première ! » se réjouit-elle en sortant une petite carte qui brilla de mille feux lorsqu'elle passa la main dessus.

Elle l'inséra dans l'autre lecteur puis fit mine de tracer une ligne jusqu'à une fenêtre qu'elle ouvrit en l'air. Des lumières se mirent à clignoter sur la console. Elle pianota quelques instants, et un claquement de langue plus tard, la porte se déverrouilla.

Jack dut forcer pour l'ouvrir à cause des contrepoids qu'il sentit bouger dans les murs.

« Tu as le numéro de l'aire ? »

— Un instant. (Sombra fit une autre manipulation sur l'appareil, puis hochait la tête quand les témoins changèrent de motif et le rejoignit à la hâte.) Ce devrait être la 4A. »

Déjà, Jack était en route et filait à toute allure le long de la passerelle, qui était encadrée de ce qui ressemblait à deux gigantesques tas de caisses. Chacune était fortement scellée et dotée de son propre système de climatisation. Des milieux isolés, songea-t-il, se rappelant les vieux

protocoles qui régissaient la collecte et le stockage de pièces à conviction. Chaque unité de confinement étant indépendante des autres, toutes ne seraient pas systématiquement compromises si quelques-unes venaient à être forcées. L'étiquetage, en revanche, n'avait pas le moindre sens : la FG10 était à côté de la 052, elle-même tout contre la C-17. Mais c'est alors qu'il vit de grandes lettres rouges au-dessus d'une porte fermée.

« C'est là.

— J'ai des yeux. »

Sombra s'arrêta en dérapant à côté de lui et fit apparaître plusieurs holoécrans. Les étiquettes étaient accompagnées de plusieurs pictogrammes de danger : DANGER BIOLOGIQUE, SUBSTANCES INFLAMMABLES, CANCÉROGÈNE, et CORROSIF. Jack se tourna vers sa complice :

« Mais qu'est-ce qu'il y a, là-dedans ?

— Je te l'ai dit, s'irrita-t-elle sans quitter ses projections des yeux. Les décombres du QG d'Overwatch.

— Je veux bien, mais...

— Réfléchis un peu, commença-t-elle en fronçant les sourcils face à l'une de ses fenêtres avant de regarder les commandes de la porte. S'ils placardent autant d'avertissements... c'est probablement pour décourager les curieux, non ? »

Peu rassuré, Jack se dit néanmoins qu'elle avait raison.

Soudain, les témoins de la porte s'illuminèrent en vert, et la hackeuse se tourna vers lui : « C'est bon ! À toi de jouer, Jack. Fais ta part du boulot.

— Je viens de t'aider à pénétrer là-dedans. Qu'est-ce que tu... »

L'expression de Sombra le poussa à se taire. Pour la première fois, elle avait l'air totalement sérieuse.

« C'est là que j'ai vraiment besoin de toi. Il y a quelque chose dont j'ai besoin, là-dedans. Un truc qui n'a rien à faire ici... et j'ignore complètement de quoi il s'agit.

— Alors comment veux-tu que moi, je puisse le trouver ? s'exclama-t-il.

— Au contraire, toi seul pourras le reconnaître. Tu étais le commandant des opérations d'Overwatch, rappela-t-elle en le pointant du doigt. Tu vivais dans ce QG, tu connaissais et prenais soin de tout le monde. Tu sais exactement ce qu'il y avait à l'intérieur et ce que tu retrouveras dans ces décombres. Tu étais là quand l'explosion s'est produite. Alors, si quelque chose jure au milieu de tout ça, il n'y a que toi qui puisses le trouver.

— Tu te fiches de moi, lâcha-t-il après l'avoir fixée quelques instants.

— Écoute, d'après ce que je sais, il y a quelque chose à l'intérieur qui n'est pas à sa place. L'ONU est obligée de conserver ces preuves dans le cadre de son enquête sur la destruction du

LA CHANCE DONT S'ÉTAIT VANTÉE NAUGHTON AVAIT FINI PAR LE LÂCHER, ET IL MÉRITAIT TOUT CE QUI LUI TOMBAIT DESSUS.

quartier général, mais vu la façon dont elles sont entreposées, qui prendra le temps de les passer au crible un jour ? Heureusement pour nous, personne ne s'attend à ce que tu pénètres là-dedans. Tu n'es même pas censé être en vie. Toi, tu remarqueras ce qui échapperait à n'importe qui d'autre. C'est certain. »

Morrison avait rarement vu hypothèse aussi fragile. Pourtant, cela valait quand même le coup d'essayer. Il ne reculerait devant rien pour rendre justice. Aussi, il ouvrit la porte et pénétra dans l'aire de stockage.

L'odeur du béton et du métal brûlés s'engouffra dans ses poumons et le fit presque suffoquer tandis que la porte se refermait derrière lui. Les néons clignotèrent et illuminèrent la salle tel le flash d'une explosion. Jack secoua la tête pour chasser le traumatisme qui, de nouveau, lui faisait siffler les oreilles. Si Sombra lui avait parlé à la radio, il n'avait rien entendu. Il s'était déjà trouvé au milieu de ces gravats. Il avait même failli y mourir, piégé sous une dalle, coincé par une barre d'armature plus large que son pouce qui lui traversait la cuisse. Il avait beau en avoir guéri depuis longtemps, le souvenir de cette douleur le hantait encore, alors que tous les bleus et les plaies qui recouvraient son corps ne l'avaient pas autant marqué. Il se rappelait avoir soulevé le bloc, certain qu'il allait mourir là et qu'il le méritait après toutes les erreurs qu'il avait commises en tant que commandant. Il n'avait jamais vraiment su quoi faire, et ses agents l'avaient payé de leur vie. Si seulement il s'était montré moins stupide, si seulement il s'était retenu d'affronter Reyes quand ils auraient dû travailler main dans la main...

Il sentait encore l'impact du coup de poing que lui avait envoyé celui-ci. Il se revoyait bloquer le suivant puis répliquer, mais avant même qu'il ait pu l'atteindre, le monde s'était changé en un enfer de flammes et de fumée. Il avait aperçu son ancien camarade une dernière fois avant d'être propulsé en arrière, de chuter avec les décombres et de sombrer dans l'inconscience, puis de se réveiller, piégé sous son QG en ruines, ravagé, à perdre du sang et certain d'être déjà mort.

La chance dont s'était vantée Naughton avait fini par le lâcher, et il méritait tout ce qui lui tombait dessus.

Quoiqu'il lui en restait sans doute un peu. Il était en vie, ce qui signifiait que Reyes était peut-être dans le même cas que lui – blessé et pris au piège –, tout comme d'autres personnes qui s'étaient trouvées plus loin de l'explosion. Il tenta de bouger les bras, puis y mit plus de conviction, et en forçant, il parvint à dégager sa jambe valide, ce qui allait lui faciliter les choses. Il parvint à soulever puis écarter une dalle de béton, ce qui souleva davantage de poussière pour la mélanger à la fumée épaisse. La chaleur était intense, mais il était encore incapable d'entendre le bruit de l'incendie ou les cris des victimes. Ce fut le tour de la barre de fer, qu'il ôta de sa jambe. Jack se releva en titubant, une main devant les yeux, et il se trouva devant un brasier qui dévorait tout ce qui restait de...

Non, il se trouvait dans une aire de stockage. Tout ce qui planait dans l'air, c'était la poussière qui recouvrait le sol et qu'il avait soulevée en avançant. L'endroit était rempli de caisses et de boîtes de toutes tailles, empilées les unes sur les autres sans logique apparente. Contre le tas le plus proche se trouvaient deux bennes à ordures, dont dépassaient quelques morceaux de béton ainsi que des barres d'armature tordues. Le chaos qui régnait là n'avait rien à envier à celui de l'explosion, mais il lui fallait laisser le passé où il était : il avait du pain sur la planche.

Dans son oreille, la voix de Sombra commença à s'affoler :

« Allô, Jack ? Dis quelque chose ! Tout va bien, là-dedans ? »

— Ça va, répondit-il avant de s'éclaircir la gorge à cause de la poussière, la vraie, pas celle de ses souvenirs. Tu es sûre de ne pas savoir ce que je dois chercher ?

— Si c'était le cas, je n'aurais pas besoin de toi. Au fait... Loin de moi l'idée de te mettre la pression, mais le temps presse, au cas où tu l'aurais oublié.

— Je sais. »

Jack scruta la salle. Il y avait tant de choses, et dans un désordre à peine croyable. L'on eût dit que l'équipe chargée du déblaiement s'était contentée de tout fourrer dans ces caisses avant de fermer la porte à double tour. Mais peut-être était-ce bon signe, ou du moins, cela indiquait-il que Sombra avait raison. Il y avait bien quelque chose ici, un élément assez important pour qu'on ait décidé de l'y cacher. Il remua les épaules pour les faire craquer, puis s'approcha de la première boîte qu'il vit.

« Je m'y mets. »

Il en arracha le couvercle et reçut un nuage de poussière et de cendres en pleine figure, puis il commença à en fouiller le contenu : un morceau d'aggloméré noirci qui avait dû appartenir à un bureau, un paquet de feuilles à moitié brûlées et encore marquées du logo d'Overwatch... La tasse à café de Bayless, ornée d'un MEILLEUR PAPA DU MONDE, que ses enfants lui avaient offerte pour la fête des Pères et miraculeusement intacte. Uniquement des choses ordinaires et douloureusement familières. Rien qui ne soit pas à sa place. Il en fut de même pour la caisse suivante, puis la

troisième. Dans la quatrième, il trouva une agrafeuse fondue sur laquelle était scotché un bout de papier calciné. Il se souvenait de ce qui y était écrit : « À laisser au 3e étage !!! ». Un jour, Cassidy l'avait emmenée avec lui à Saipan, l'une des îles Mariannes du Nord, et s'était pris en photo avec sur la plage.

« Les forces de sécurité en ont fini avec l'attaque du Secteur zéro, lui annonça Sombra.

— Il va leur falloir un moment pour revenir ici, dit Jack en ouvrant une autre boîte.

— À nous aussi, pour sortir, rappela-t-elle d'un ton sec. Ne l'oublie pas.

— Bien compris. »

Dans la boîte, encore de la paperasse, un support de données en miettes, des morceaux de plastique fondu... Toujours rien, en somme. La hackeuse avait raison, il devait faire vite. Mais surtout, il devait trouver cette preuve, quelle qu'elle soit.

Ensuite, en plus des documents habituels et autres éclats de verre noircis, il trouva tout au fond d'une caisse ce qui restait de la belle machine à café de Keller, que tout le monde pouvait utiliser à condition de lui verser un franc suisse. Ces derniers atterrirent systématiquement dans une tasse en carton, à côté de son téléphone. Puis il tomba sur le contenu d'un bureau, dont un clavier déformé, une moitié de combiné ainsi qu'un tour de cou d'Overwatch auquel était encore attaché un badge. Impossible d'identifier son propriétaire, la photo ayant trop souffert dans l'incendie. Il ne s'attarda pas dessus.

« Il nous reste dix minutes, le prévint Sombra. Et c'est repousser les limites du raisonnable. »

Jack se redressa, la poitrine prise par toute cette poussière autant que par le souvenir de l'explosion, presque persuadé d'avoir encore cette barre de fer dans la jambe. Quelque chose qui n'a rien à faire ici... Tout ce qu'il avait vu jusque-là était parfaitement à sa place, il s'agissait des débris de son quartier général et rien d'autre. Il fouilla rapidement deux nouvelles caisses, y trouva d'autres claviers et supports de données en piteux état, mais aussi quelques douilles aplaties et couvertes de suie.

« Cinq minutes, annonça la pirate.

— D'accord.

— Je ne plaisante pas. Ils sont rapides.

— J'ai entendu. »

Que pouvait-il dire d'autre ? Il continua ses recherches et franchit un énorme morceau de béton qui avait sûrement servi de sol. Il tomba de nouveau sur des objets de bureau en miettes et noircis, puis sur des dossiers et un morceau de métal qui, une fois sorti, s'avéra une horloge autrefois surmontée d'un petit palmier. La responsable des finances avait exactement la même, qu'elle avait remportée en décrochant la deuxième place d'un tournoi de golf. En dessous se trouvaient

une nouvelle couche de paperasse et d'éclats de bois et, plus profondément encore, un objet métallique qui semblait dévorer la lumière.

Jack le sortit, perplexe : il s'agissait d'un disque noir, de la taille et de la forme d'une mine. Mais c'était tout autre chose. Le boîtier, presque entièrement d'un noir mat et rappelant le caoutchouc au toucher, semblait lourd au vu de sa taille. Argenté, son bord en était le seul élément qui renvoyait la lumière. Mais il ne comportait pas la moindre marque ou soudure, rien qui ne pouvait permettre à l'ancien commandant de l'identifier. Ça n'appartenait pas ni à Overwatch, ni à l'ONU. À vrai dire, il n'avait même jamais rien vu de ce genre. C'était sûrement ce que cherchait Sombra.

Sans attendre, Jack fit demi-tour, le doigt sur son micro :

« Je l'ai. »

Derrière la porte, les mains de Sombra s'agitaient toujours dans les airs.

« Il était temps, dit-elle. On a trois minutes.

— Dans ce cas, dépêchons-nous. »

Ils remontèrent les escaliers et sortirent du bâtiment juste avant que n'arrive le reste des gardes. En tête, Sombra le guida au bout d'une ruelle puis au sommet du toit le plus proche. Là-haut, elle ouvrit un nouvel holoécran puis saisit une série de commandes d'un air soucieux. Par-dessus son épaule, Jack put voir les vidéos de sécurité du bâtiment sur lesquelles il était parfaitement reconnaissable, ce qui lui arracha une grimace. Mais tout à coup, les images laissèrent place à des parasites, puis l'écran vira au vert et la hackeuse le fit disparaître.

« Tu viens de tout effacer ?

— Évidemment », répondit-elle.

Là-dessus, elle sauta sur le toit d'à côté. Pour Jack, ce qu'elle venait de faire n'avait rien d'évident, non, mais il n'allait pas s'en plaindre. Il la suivit alors, bondissant de toit en toit jusqu'à ce qu'enfin, elle ralentisse. Le ciel se faisait lumineux – cette fois grâce à l'aube plutôt qu'aux incendies – et Jack jeta un œil derrière lui. Des drones inspectaient les alentours du complexe de stockage, mais ils étaient trop loin pour que ceux-ci les remarquent. Sombra, qui vit où il regardait, ramena ses cheveux en arrière.

« Ne t'en fais pas. J'ai laissé un petit cadeau dans leur système. Ils ne feront pas attention à nous.

— Espérons que personne ne le remarque », grogna-t-il plus par réflexe qu'autre chose car il avait parfaitement conscience du talent de Sombra.

Le jour se levait et apportait avec lui un air qui chassait la puanteur de l'essence en feu, de la poussière de béton et de la cordite. À l'est, les colonnes de fumée qui marquaient la zone où le Secteur zéro avait attaqué s'étaient amincies et étaient passées d'un noir impénétrable à un gris moins inquiétant, signe que les pompiers prenaient le dessus. Ils avaient eu de la chance :

***JACK GARDA DE NOUVEAU LE SILENCE, ENVAHI PAR SES
SOUVENIRS, ASSAILLI PAR LE GOÛT DU SANG ET LA COLÈRE
DÉBRIDÉE DE REYES. PUIS SOUDAIN, L'EXPLOSION.
LE CHOC QUI, L'ESPACE D'UNE SECONDE, AVAIT SAISI SON
CAMARADE AVANT QUE TOUT NE DISPARAISSE.***

l'ennemi avait choisi de se focaliser sur une cible plus attirante et dans l'ensemble, Zurich s'en était tirée. Pour cette fois.

Sombra s'éclaircit la gorge :

« Bon. Tu as quelque chose pour moi, il me semble.

— C'est vrai. »

Jack fouilla dans sa poche et en sortit le disque au bord argenté. Son revêtement noir semblait absorber la lumière naissante, ce qui le rendit plus sinistre encore.

La pirate le fixa du regard, mais ne tendit pas la main.

« C'est ça, tu en es sûr ? demanda-t-elle simplement.

— Tu m'as dit de chercher quelque chose qui n'avait rien à faire au milieu des décombres, répondit-il. Ça n'appartenait pas à Overwatch, et ça ne sort clairement pas de l'arsenal des Nations unies non plus. Donc à moins que toi, tu saches de quoi il s'agit... Je ne vois que ça. À toi de remplir ta part du marché, maintenant.

— Je n'ai jamais rien vu de ce genre, dit-elle. Je peux l'analyser ?

— Non. Ce que tu m'as promis d'abord.

— Très bien... Dis-moi, qui a provoqué la chute d'Overwatch, selon toi ?

— Au début, expliqua-t-il après un moment, tout le monde a accusé la Griffe. On disait qu'elle avait bénéficié de la complicité de Reyes, et peut-être même d'O'Deorain. Aujourd'hui encore, c'est la réponse la plus logique, mais je n'y ai jamais cru. Et puis, ce n'est pas dans cette direction que pointent tes renseignements. Donc pour moi, c'est quelqu'un d'autre.

— Et tu en as toujours été convaincu, dit-elle. Avant même que je te fasse parvenir mes informations. »

Jack garda de nouveau le silence, envahi par ses souvenirs, assailli par le goût du sang et la colère débridée de Reyes. Puis soudain, l'explosion. Le choc qui, l'espace d'une seconde, avait saisi son camarade avant que tout ne disparaisse.

« J'étais avec Reyes au moment de l'explosion. Je l'ai vu. Il était aussi surpris que moi, raconta-t-il en secouant la tête. Si la Griffe avait été derrière tout ça, il l'aurait su.

— Je vois. Laisse-moi analyser le boîtier. »

Morrison lui tendit le disque qu'elle examina aussitôt. Sa surface semblait annihiler la lumière que projetait sa main. Elle ouvrit un holoécran sur lequel apparurent une myriade de données qui, petit à petit, laissèrent place à un étrange symbole : un œil stylisé dont la pupille était encadrée en haut comme en bas de trois points.

« J'ai déjà vu ça, dit Sombra. Des pistes qui devraient mener à la Griffe mais vont plus loin encore. Des rumeurs, des allusions à l'existence de quelque chose ou quelqu'un de plus puissant encore que cette organisation. Voilà pourquoi j'ai choisi de te transmettre des informations. Je me doutais que tu avais des pièces du puzzle qui me manquaient, et je savais très bien que tu refuserais de travailler avec moi à moins que ça n'en vaille la peine. Mais ça... (Elle lui indiqua le disque du menton.) Cette marque, c'est une preuve. Le symbole de cette entité. Cherche-le, trouve-le, et tu sauras de qui ou de quoi il s'agit. À ta place, j'irai voir du côté d'Oasis. Et une fois que j'aurai piraté ce bijou, tu auras de mes nouvelles. »

L'écran disparut et Sombra lui tendit la main :

« Ça te va ? »

Jack jeta un regard au disque, puis à la main de la hackeuse. Voilà l'avancée qu'il avait attendue, la piste solide qu'il avait désespéré de trouver, lassé qu'il était des ragots et des théories stériles. Ce n'était pas grand-chose, mais il était à même de mener l'enquête, de partir de ce symbole pour arriver à beaucoup plus. Lui seul en était capable, et il le ferait au nom de tous ceux et celles qu'il avait perdus et dont la mort lui pesait.

« Ouais, acquiesça-t-il enfin en lui serrant la main.

— Eh bien, merci. »

Sombra sembla presque surprise, comme si elle s'était attendue à le voir protester. De l'autre main, elle jeta quelque chose en contrebas et disparut en un instant.

Il secoua la tête. Peu lui importait. Elle lui avait donné ce dont il avait besoin, un objectif digne de ce nom. Peut-être qu'il était vieux et fatigué, mais il trouverait un moyen. Après tout, Jack Morrison avait toujours été un veinard.